

Le château de la Porte-du-Scex, à Vouvry

Construction (1672-1678) et ameublement d'après les documents d'archives

Patrick ELSIG

Cette étude est tirée de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire du district de Monthey, recherche menée sous l'égide du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie de l'Etat du Valais. Nous remercions M. Bernard Attinger, architecte cantonal et chef de ce Service d'avoir autorisé cette publication. Nos remerciements vont aussi à ceux qui nous ont aidé dans les transcriptions et qui ont procédé à la relecture critique du texte: M. Gaëtan Cassina et M. Hans-Robert Ammann.

Introduction

Le château de la Porte-du-Scex¹ est un maillon important pour le patrimoine monumental du Valais. Si la partie habitable de l'édifice se rattache à une architecture plus habituelle, d'un caractère avant tout fonctionnel et sans ostentation que l'on connaît bien par exemple dans l'orbite de Stockalper, la typologie de la partie défensive reste plutôt rare, dans notre canton, à la fin du XVII^e siècle. En effet, les conflits paraissaient alors moins proches que durant le Moyen Age. Dans la région avoisinante, Genève est l'une des rares villes à avoir continuellement amélioré ses fortifications au cours des XVII^e et XVIII^e siècles². Les velléités belliqueuses de son voisin savoyard et la petitesse de son territoire en font toutefois un cas particulier. Berne n'a en revanche mené à bien quasiment aucun des nombreux projets de fortification des petites villes actuellement vaudoises.

La qualité des défenses du château de la Porte-du-Scex demeure toutefois discutable. On en reste à de hauts murs percés de meurtrières, précédés d'un fossé, alors que depuis le XVI^e siècle déjà, du fait de l'amélioration de l'artillerie, les fortifications des places fortes européennes étaient de plus en plus enterrées et précédées de vastes glacis qui renaient l'ennemi au loin. On ne sera pas étonné de retrouver

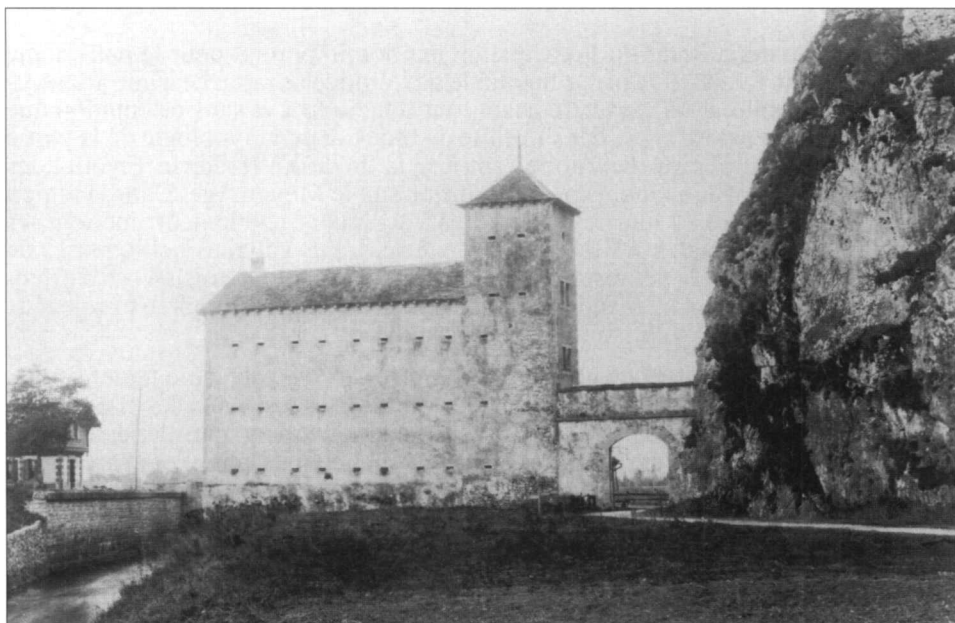
¹ Nous avons choisi, dans ce texte, de prendre l'orthographe Porte-du-Scex, plus usuelle que celle de la carte nationale qui donne Porte du Sex.

² Alojz KUNIK, *Projets et réalisations de fortifications aux XVII^e et XVIII^e siècles en Suisse romande*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1989.



Ill. 1: Vue générale du château, du côté de Vouvry.

(Photo: Jean Pot, 2004)



Ill. 2: Vue générale du château, du côté de Port-Valais. Prise de vue des frères Fischer, de Vevey, vers 1885.

un cas de figure comparable «d'immobilisme défensif» au château de Saint-Maurice, reconstruit entre 1693 et 1697 également sur ordre de la Diète, après l'incendie de toute l'agglomération³. On a d'abord cherché à y améliorer les conditions de vie du gouverneur, les défenses restant confinées à des postes de tir dans le bas de l'édifice et le long des murailles extérieures longeant les voies de communication.

Pourtant, rattacher le château de la Porte-du-Scex à la tradition locale des édifices de représentation qui conservent l'un ou l'autre aménagement militaire à titre purement symbolique serait trop simpliste. En effet, si cela est assez clair pour les meurtrières en forme de trou de serrure du haut des tours du château Stokkalper à Brigue (1658-1678), le système de meurtrières du château de la Porte-du-Scex conserve tout de même un potentiel défensif réel face à une attaque traditionnelle, dans la mesure toutefois où celle-ci ne bénéficierait pas d'un support d'artillerie lourde. Ce gros bémol pris en compte, la partie défensive du château de la Porte-du-Scex paraît bien pensée. L'escalier et les couloirs permettent une distribution rapide des meurtrières et celles-ci présentent un grand rayon d'action pour des armes à feu portatives, d'abord grâce aux niches des servants relativement amples, ensuite grâce à la forme rectangulaire en largeur des meurtrières, laquelle n'est pas répandue en Valais.

Enfin, il convient de ne pas négliger l'aspect symbolique. Ces hauts murs faiblement percés manifestaient en effet clairement la barrière qu'il fallait être autorisé à franchir pour entrer en Valais. Et les récits de voyageurs semblent montrer qu'à ce point de vue au moins, le château remplissait pleinement son rôle⁴.

Premières fortifications

Situés à un emplacement privilégié où des falaises escarpées se rapprochent du Rhône, la porte et le château qui la défend forment une barrière incontournable pour tout voyageur venant de Savoie ou toute marchandise arrivant par le lac. La présence d'un bac, puis d'un pont, reliant les deux rives du fleuve renforce l'importance du lieu comme nœud de communication. Il n'est dès lors pas étonnant d'y trouver assez vite un péage. On ne sait toutefois pas si celui qui est attesté au XIII^e siècle se situait déjà à cet emplacement.

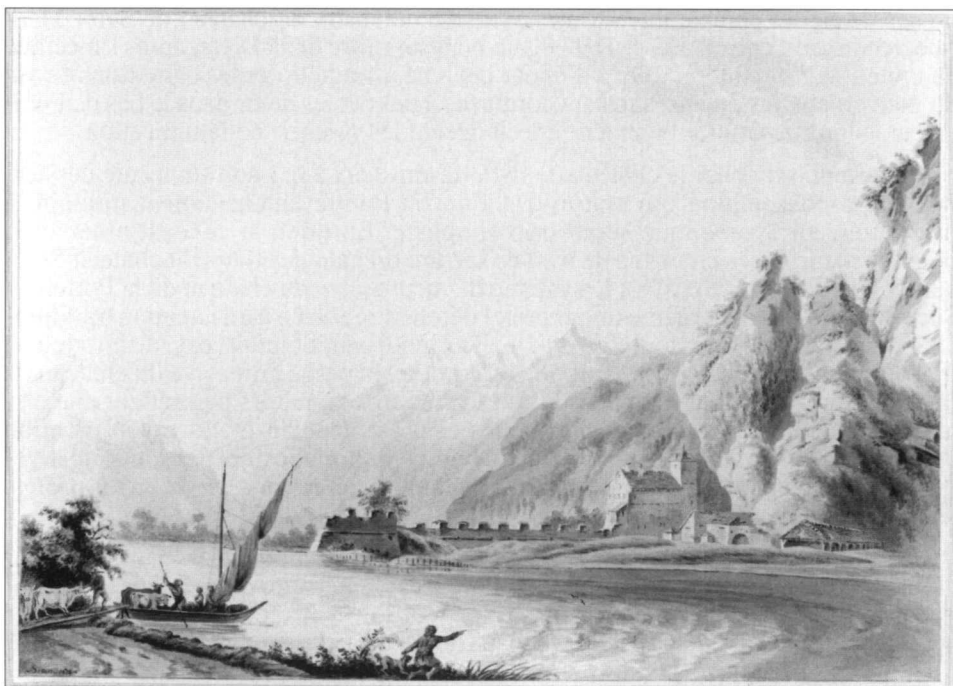
On ne connaît pas non plus l'importance des fortifications qui ont précédé l'édifice actuel. Les traces documentaires que l'on trouve dès la fin du XVI^e siècle sont en effet trop imprécises. En 1588-1589 par exemple, un procès est ouvert contre une famille Oddet, de Saint-Maurice, qui refuse de payer un impôt levé pour des travaux effectués aux maisons-fortes du Bouveret et de la Porte-du-Scex⁵. On sait aussi qu'en 1591, la Diète demande de creuser un fossé et de construire quelques fortifications, ainsi que de renforcer la porte nouvellement bâtie⁶. Lors de ses investigations menées en 1974, l'archéologue cantonal François-Olivier Dubuis a bien retrouvé quelques murs arasés antérieurs à la construction actuelle, mais dans un état trop lacunaires pour autoriser une quelconque reconstitution. Le bâtiment actuel est fort heureusement mieux documenté.

³ François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, Denis WEIDMANN, *Guide du château et des fortifications de Saint-Maurice*, tiré-à-part de *Le général Dufour et Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1988 (Cahiers d'archéologie romande, 35).

⁴ Voir le rappel de ces récits dans Gaëtan CASSINA, «Aux origines du château de la Porte du Sex», *Monthey illustré*, 1981/56, p. 4-7.

⁵ Actes du procès (AEV, AV 89/32).

⁶ Décision de la Diète du 8 au 19 juin 1591 (*Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, t. 7, éd. Hans-Robert AMMANN, Sion, 1988, p. 269c).



Ill. 3: Vue romantique du château et de ses fortifications, par le peintre de genre Michel-Vincent Brandoïn (1733 à Vevey – 1807 à Morges).

Description de l'édifice actuel (voir vues générales et relevés)

Pour simplifier la description, la façade qui regarde vers Port-Valais sera considérée comme la façade nord.

Extérieur. Le château est formé d'un corps de logis et d'une tour d'escalier (env. 11,50 m de large pour une longueur d'env. 16 m pour le logis et la tour, env. 12 m pour le logis seul). Il constitue le nœud d'un complexe défensif qui, autrefois, barrait totalement la mince langue de terre comprise entre le Rhône et la falaise, formant un long front rectiligne face à Port-Valais. Une muraille crénelée prolongeait le château proprement dit jusqu'au fleuve, avec peut-être une tourelle à son extrémité. A l'ouest de l'édifice, entre la tour d'escalier et la falaise, prend place la porte elle-même et ses défenses propres. Un pont-levis enjambait à cet emplacement le fossé qui courait sur tout le long du dispositif. La suppression progressive de la muraille vers le Rhône, puis de la porte, le raccourcissement du corps de logis suite à son effondrement partiel, ainsi que le comblement du fossé ont largement atténué, de nos jours, l'aspect imposant de l'ensemble.

Dans le château se côtoient deux fonctions qui sont souvent antagonistes, mais que les constructeurs sont parvenus à lier avec équilibre: la défense, du côté de Port-Valais, et l'habitation, du côté de Vouvry. Comme nous le verrons plus bas, cette dualité se lit autant sur les façades que dans la disposition des locaux intérieurs.

Le corps de logis compte trois niveaux sur cave, et des combles sous une toiture en bâtière. La tour d'escalier, qui domine le bâtiment, est surmontée d'une toiture à pavillon. La répartition des percements dénote une recherche générale de

symétrie qui, liée à la sobriété des éléments décoratifs, confère à l'ensemble un caractère sévère qui convient à la fonction militaire et représentative de l'immeuble. Les encadrements en pierre de taille, comme les chaînes d'angle en harpe qui encadrent les façades en renforcent l'aspect massif. Les contrevents actuels, au décor flammé rouge et blanc, remplacent de plus anciens à chevrons.

La façade nord, destinée à la défense, présente trois rangées de meurtrières horizontales régulièrement disposées. Deux rangées supplémentaires existent dans les parties hautes de la tour d'escalier.

La façade est, recomposée après l'effondrement de 1902, propose deux fenêtres par étage et un oculus dans les combles, qui reprennent les typologies anciennes. Son rez-de-chaussée est caché par des annexes depuis la dernière restauration. Cette façade est connue partiellement dans son état de la fin du XIX^e siècle par des photographies. Ces dernières montrent les deux étages supérieurs, percés chacun par deux fenêtres simples, un peu plus au sud qu'actuellement. L'oculus d'origine était axé sur les fenêtres et se situait donc plus au sud que le faîte.

La façade sud indique la partie habitable par l'abondance des percements. Ils sont de taille plus modeste au troisième étage, où ils remplacent depuis la fin du XIX^e siècle des oculi et des meurtrières défensives. Les ouvertures correspondent à la distribution intérieure: deux fenêtres à baies jumelées pour la grande salle, une simple pour la chambre voisine. Avant l'effondrement de 1902, une baie jumelée perceait encore la partie correspondant à la cuisine.

La façade ouest du corps de logis présente, à chaque étage, une fenêtre double éclairant les anciennes chambres. Outre ces fenêtres, elle comprend encore une grande porte en plein cintre donnant accès à la cave (une porte au sud, visible sur certains dessins, n'était pas d'origine. Elle a été rebouchée). Un oculus éclaire les combles.



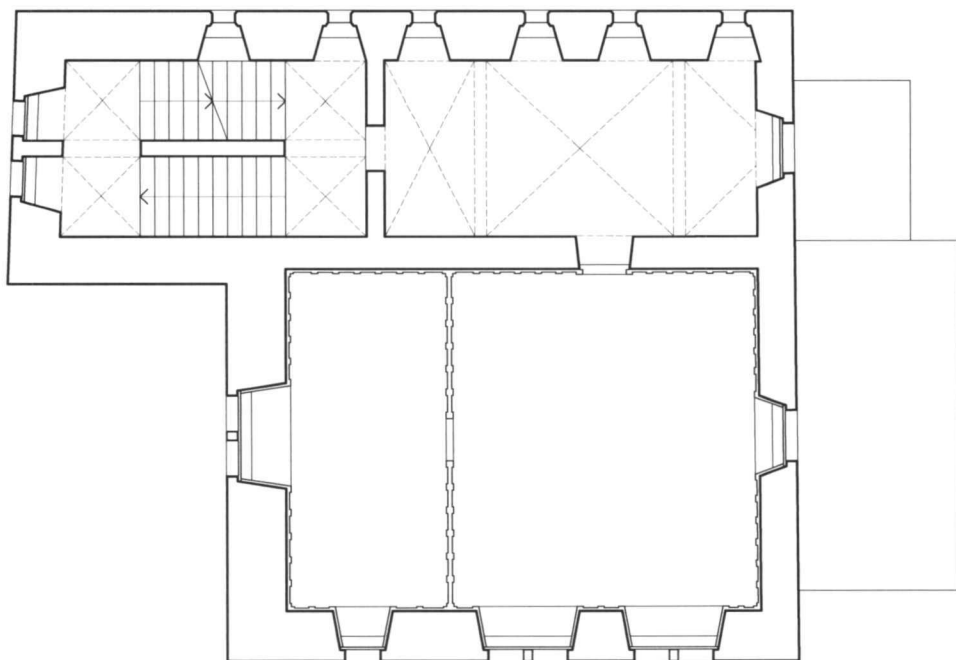
Ill. 4: Vue générale du château, du côté de Vouvry. Photo anonyme de la fin du XIX^e siècle, avant l'effondrement de 1902.

La façade sud de la tour d'escalier, au bas de laquelle était accolée une dépendance jusqu'au XX^e siècle, comprend l'entrée principale. Au-dessus, seuls deux oculi et une meurtrière horizontale donnent un peu de lumière. La façade ouest de cette tour est en revanche plus ajourée. Outre une porte de plain-pied (actuellement transformée en fenêtre) trois fenêtres géminées l'éclairent ainsi qu'un oculi sous la toiture, qui fait pendant, pour la pièce supérieure, à une ouverture quadrangulaire du côté est. La façade nord ne comportait que des meurtrières horizontales, agrandies de nos jours pour les deux qui éclairent le local supérieur.

Intérieur. Le tiers nord du château, dont la largeur est définie par la cage d'escalier, est destiné à la défense et aux circulations, les deux tiers sud, à l'habitation. Cette coupure se lit également dans la position décentrée du faîte du toit.

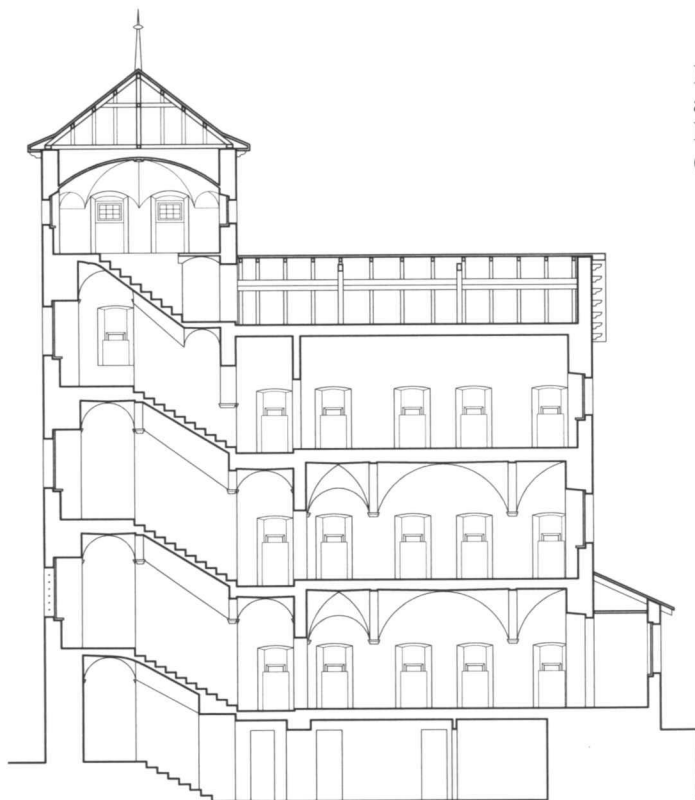
L'escalier, de plan rectangulaire, est à rampe-sur-rampe, tournant à droite, à deux volées et repos intermédiaire se développant autour d'un mur-noyau parallèle à la façade nord. Il permet en particulier une rapide distribution de tous les niveaux de meurtrières du château, soit directement, soit par les vastes couloirs qu'il dessert. Comme la cage d'escalier, ceux-ci sont voûtés d'arêtes, hormis le niveau supérieur. Si les ouvertures des meurtrières horizontales sont réduites au minimum en façade, elles sont accessibles dans les couloirs par des niches facilitant le mouvement de l'arme par son desservant.

Le logis était sans doute composé de deux appartements distincts superposés. L'existence de deux cuisines est attestée par l'inventaire du mobilier du château, établi en 1695, qui précise que celle du haut est alors vide, l'ensemble étant peut-



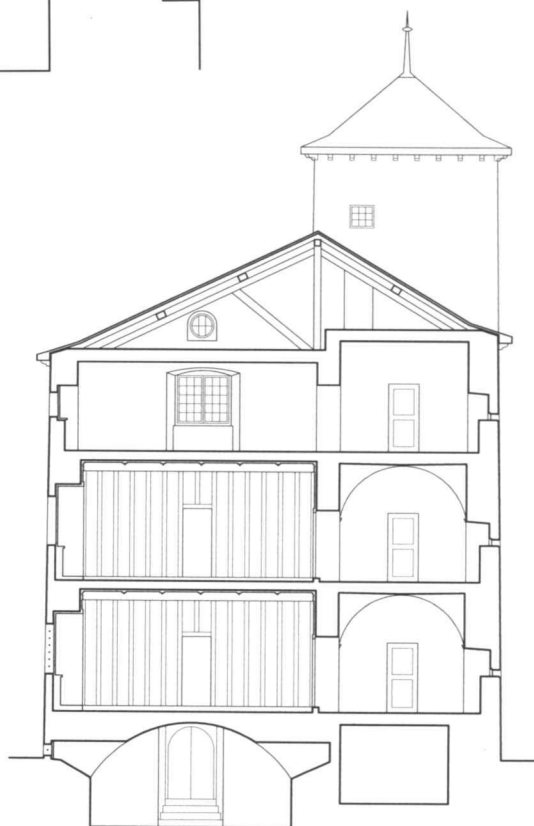
III. 5: Plan du deuxième niveau sur cave. Etat actuel.

(Relevé: bureau Roland Gay, 2002)



Ill. 6: Coupe longitudinale
au niveau des couloirs, vers
Port-Valais.

(Relevé: bureau Roland Gay, 2002)



Ill. 7: Coupe transversale,
vers l'ouest.

(Relevé: bureau Roland Gay, 2002)

être utilisé alors comme logement unique⁷. Un troisième niveau, d'une hauteur moindre et peu éclairé, devait être ce que l'on appelait, en 1695, le grenier. Il existait aussi, d'après le même inventaire, «un petit poile de la garde» et «une cuisine de la garde», à laquelle on lie immédiatement la cave. Ce local de garde se situait sans doute dans l'annexe qui existait jusqu'au XX^e siècle dans l'angle entre la tour d'escalier et le logis, à proximité immédiate du portail que les gardes devaient surveiller. Chaque logis était composé d'une cuisine, à l'est, et d'une grande pièce boisée, au centre, séparée par une paroi de bois d'une chambre à l'ouest. Sous les pièces boisées se trouve la cave, en sous-sol. La partie dévolue aux cuisines s'étant effondrée en 1902, le mur de refend qui les séparaient des pièces boisées est devenu mur de façade oriental lors de la reconstruction. On ne sait si une cave existait sous les cuisines. Les locaux actuels sous les couloirs sont un aménagement récent.



Ill. 8: Détail du premier niveau de couloir, avec les embrasures des meurtrières.

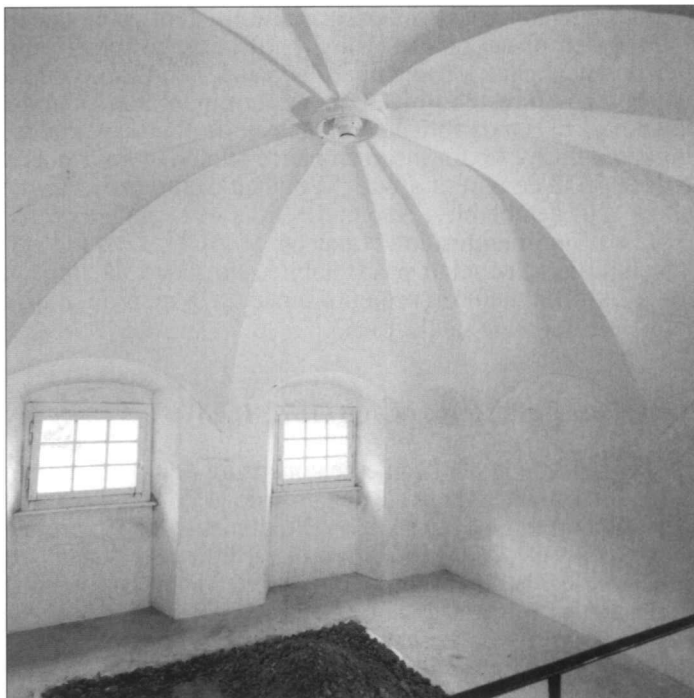
(Photo: Jean Pot, 2002)

Enfin, à l'extrémité supérieure de la tour d'escalier, une dernière pièce domine toute la construction. Elle est couverte d'une voûte d'arêtes multipartite et comporte deux meurtrières agrandies en façade nord, un oculus sur chacune des façades sud et ouest, et une petite fenêtre quadrangulaire en façade est.

⁷ Inventaire du mobilier du château, établi en 1695 (AEV, AVL 301, p. 307-319). Notons que l'on trouve dans le même document le prix du péage pour les différentes matières qui passaient par la Porte-du-Scex en 1695.

III. 9: Détail de la
pièce supérieure de
la cage d'escalier.

(Photo: Jean Pot, 2002)



III. 10: Détail du fourneau en
pierre ollaire et des boiseries
de la pièce principale du pre-
mier niveau sur cave.

(Photo: Jean Pot, 2002)

Des aménagements intérieurs ne subsistent guère que quelques boiseries et un fourneau en pierre ollaire (voir ill. 10). Les boiseries sont relativement simples: d'étroits panneaux verticaux reliés par des couvre-joints. Seuls ces derniers portent des moulures continues qui se terminent à cru contre les sablières basse et haute. Les plafonds sont à caissons peu profonds, marqués par de minces couvre-joints moulurés. Le fourneau en pierre ollaire, cylindrique, à trois niveaux, porte la date de 1678 de part et d'autre d'un écu chantourné, lui-même surmonté de deux autres écus semblables. Aucun des trois ne semble toutefois avoir porté d'armoiries. Ils n'ont manifestement pas été terminés, ce que l'on peut comprendre si le châtelain ne se souciait pas d'habiter sur place. D'autre part, si Stockalper était vraiment l'initiateur du projet, l'année 1678 marque la fin de sa charge de grand-bailli et le début de sa disgrâce.

Historique de la construction (1672-1678)

En 1672, la Diète décide de construire pour le châtelain de Vionnaz-Bouveret une habitation près du poste de garde de la Porte-du-Scex⁸. Que le dit châtelain ne s'installera jamais dans sa nouvelle demeure est un problème sur lequel nous ne nous étendrons pas puisqu'il n'a pas d'influence sur la construction du château⁹. La Diète décide encore de nommer Petermann Barberini inspecteur des travaux. Ce dernier est le fils d'un autre Petermann, originaire de Vionnaz, dont l'ascension sociale a culminé avec le statut de patriote, reçu en 1643, puis de bourgeois de Sion, obtenu l'année suivante. Sa mère, Etiennette de Nucé, est également issue d'une importante famille noble du Bas-Valais. Au moment où on lui confie la responsabilité de la construction de la Porte-du-Scex, Petermann Barberini est grand-châtelain de Sion.

Une convention est établie le 4 août 1672 pour l'édification du nouveau bâtiment et de sa tour, près des fortifications antérieures (annexe 1). On y règle les matériaux que les communautés du gouvernement de Monthey doivent préparer et amener sur place à leurs frais et selon une répartition semble-t-il usuelle. On y trouve les matériaux de base, soit la chaux, le gypse, le bois (poutres, chevrons, etc.), les pierres et le sable, ainsi que tous les types de ferrements. Les sommes remises quasi annuellement à l'inspecteur des travaux sur décision de la Diète servent essentiellement au paiement des maîtres-maçons et autres artisans spécialisés.

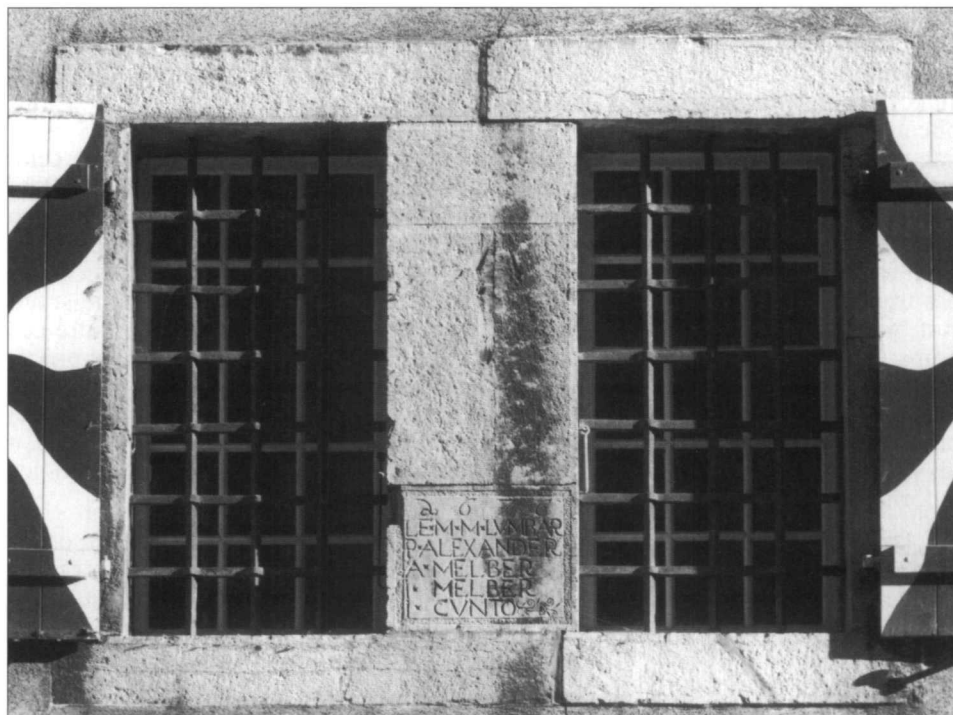
Les comptes rendus pour chaque exercice annuel par les communautés du gouvernement de Monthey nous permettent de suivre globalement l'avance de la construction¹⁰. Sur la base de la convention d'août 1672, les communes s'attèlent à la préparation des matériaux qu'elles doivent fournir. Sur place ne commencent probablement que quelques travaux préparatifs. C'est en 1673 que démarre vraiment la construction, avec l'apport de bois, de pierre, de chaux et de gypse. Elle se poursuit en 1674 et 1675. Le gros œuvre paraît terminé en 1675 puisque l'on commence la charpente. En 1676, l'édifice est blanchi à la chaux, pendant que l'on ter-

⁸ Décision de la Diète du 11 au 19 mai 1672 (AEV, AVL 21 [traduction française des recès de la Diète, établie à la fin du XIX^e siècle], p. 257-258).

⁹ Voir le résumé de l'évolution de cette charge de châtelain et de son obstination à demeurer au Bouveret, dans CASSINA, «Aux origines», p. 4-7.

¹⁰ Livre des comptes du gouvernement de Monthey, 1669-1691 (AASM, Cpt 700/0/7). De toutes les années qui concernent la construction du château de la Porte-du-Scex, 1678 n'y apparaît pas, mais on la retrouve, avec quelques dépenses pour la bâtisse qui nous occupe, dans un document intitulé «computus generales totius gubernii Mont(heol)i Anni 1678, die mensis novembris decima sexta» (AEV, AV 91/39).

mine la toiture et que l'on travaille aux aménagements intérieurs. C'est également cette année-là que la surveillance des travaux est reprise par Barthélemy Barberini, major de Nendaz-Hérémece (1676-1678), fils de Petermann, probablement décédé en cours d'année¹¹. En 1677, seules des finitions sont exécutées. La construction est probablement totalement achevée en 1678, date qui figure sur le fourneau en pierre ollaire de l'une des pièces boisées ainsi que sur plusieurs pièces de mobilier aux armes des sept Dizains qui se trouvait dans le bâtiment (voir annexe 2). Les comptes du gouvernement de Monthey ne prennent malheureusement pas l'année 1678, mais on sait que la Diète décide le paiement d'un ultime montant important à l'inspecteur de la construction en mai de cette année-là¹².



Ill. 11: Détail de l'inscription rappelant le nom des artisans, au bas de la façade ouest de la cage d'escalier.

(Photo: Jean Pot, 2002)

Les artisans de la construction

Sur la façade ouest de la cage d'escalier, à la base du meneau de la fenêtre-double la plus basse, a été placée une inscription, datée 1676, qui rappelle certains artisans de ces travaux¹³ (voir ill. 11). La première ligne paraît indiquer d'une manière générale les maîtres-maçons lombards «LE. M. M. LVMBAR». On lit

¹¹ Lors de la Diète du 9 au 19 décembre 1676, une somme est mise à disposition de Barthélemy Barberini pour la poursuite des travaux (AEV, AVL 21, p. 330). C'est ce dernier qui apparaîtra désormais dans la remise des comptes concernant la Porte-du-Scex.

¹² Décision de la Diète du 20 au 25 mai 1678 (AEV, AVL 21, p. 361).

¹³ Proposition de lecture dans Gaëtan CASSINA, «Vocation et destin de la Porte du Scex», *Château de la porte du Scex*, Monthey, 1980 (non paginé).

ensuite quatre noms. Le premier est «P. ALEXANDER», probablement Pierre Alexandre qui travaille pour l'hôtel de ville de Sion en 1661 et habite toujours Sion en 1670. Le quatrième nom est «I. CVNTO», peut-être Jean Conto qui se recommande en 1657 pour travailler à l'hôtel de ville sédunois et qui présente en 1678-1679 un plan, puis une maquette en carton, pour une maison des corporations en ville de Sion¹⁴. Ce projet, non réalisé, avait été établi en commun avec un maître Melber. Les deuxième et troisième noms donnés par l'inscription se trouvent justement être «A. MELBER» et «I. MELBER» qui font probablement partie de la famille d'artisans qui porte ce patronyme et que nous retrouvons dans l'entourage de Gaspard Stockalper dans les années 1660-1670¹⁵. Ce dernier tient en effet des comptes directement avec eux ou effectue des paiements par leur intermédiaire. Les mentions ne sont guère explicites et les prénoms manquent souvent. On retrouve assez souvent Jean Melber, curé de Gondo, qui agit pour ses frères. Un Antoine Melber apparaît aussi, explicitement pour la fabrication de fourneaux au collège de Brigue, dans les comptes de l'année 1661 et ceux de 1667¹⁶. L'implication d'artisans provenant de l'orbite de Gaspard Stockalper n'est pas étonnante si l'on considère que ce dernier était grand-bailli de 1670 à 1678 et que cette construction n'était pas de nature à gêner ses projets commerciaux dans le Bas-Valais, bien au contraire. A ce propos, Gaëtan Cassina rappelait à juste titre que «cette bâtisse peut être considérée comme servant directement à Stockalper, puisqu'il avait repris le péage de Vouvry à son compte»¹⁷. Les directeurs successifs des travaux, Petermann Barberini et son fils Barthélemy, tous deux sédunois, ont fort bien pu faire appel aux artisans de l'hôtel de ville de la capitale. Outre ces noms, on connaît le maître-maçon Claude du Boin, qui, au contraire des précédents, est mentionné dans les comptes du gouvernement de Monthey et que l'on paie avec ses associés en 1674, 1675 et 1676¹⁸. On ne lui doit probablement que la construction du gros œuvre. Notons que l'on ne sait pas qui a véritablement conçu les plans de l'ouvrage: l'un des maîtres mentionnés par l'inscription de 1676, les autorités concernées elles-mêmes ou une personne extérieure non citée?

Un autre artisan apparaît dans les comptes. Il s'agit d'Alexandre Mayer, originaire de Souabe, ébéniste de renom dans le Bas-Valais à la fin du XVII^e siècle¹⁹. Dans une convention passée le 18 juillet 1674 devant Pierre (ou Petermann) Barberini, celui-ci s'engage à livrer et à confectionner dans des bois durs (chêne, noyer et mélèze) la plupart des éléments mobiliers du château (tables, bancs, lits, coffres), ainsi que les portes et fenêtres²⁰. On ne sait pas si les boiseries et les pla-

¹⁴ François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles», *Vallesia*, XXXV (1980), p. 376.

¹⁵ Nombreuses mentions dans les livres de compte de Stockalper: *Kaspar Jodok von Stockalper Handels- und Rechnungsbücher*, 11 vol. (le vol. 3 n'est pas encore publié), Brig, 1987-1997.

¹⁶ *Stockalper Handels- und Rechnungsbücher*, IX, p. 241 et 249.

¹⁷ Gaëtan CASSINA, «Le grand Stockalper et les arts visuels en Valais au XVII^e siècle», *Kaspar Jodok von Stockalper und das Wallis*, Brig, 1991 (Veröffentlichungen des Forschungsinstituts zur Geschichte des Alpenraums. Stockalperschloss Brig, 1), p. 275, note 29.

¹⁸ Livre des comptes du gouvernement de Monthey, 1669-1691 (AASM, Cpt 700/0/7), folio 51v et folio 55v et injonction du 4 juin 1676 aux communautés du gouvernement de Monthey à payer leur part d'une somme permettant la poursuite des travaux de construction; certains montants sont clairement attribués au maître-maçon (AEV, AV 81/fasc. 3/40).

¹⁹ Gaëtan CASSINA, «Qui a (vu) un meuble d'Alexandre Mayer? Un ébéniste souabe en Bas-Valais 1670-1710», *Nos Monuments d'art et d'histoire*, 1983/3, p. 322-331.

²⁰ «Magister Alexander Meyer faber lignarius qui promisit supeditatur(?) omnia ligna dura quercus, nucus et laricis pro toto aedificio novo necessaria, nimirum pro mensis, scammis, januis, lectis, arcis fenestris et aliis quibuscunque pro et mediante summa p(re)se(n)tialiter arrestata bis centum et quinquaginta florenorum ffl 252 (sic!)» (Livre des comptes du gouvernement de Monthey, 1669-1691 [AASM, Cpt 700/0/7], folio 48v).

fonds font aussi partie du contrat de manière non explicite. De plus, comme nous ne connaissons aucun des meubles que l'inventaire de 1695 mentionne en précisant qu'ils portent les armes du Valais et la date de 1678, il n'est pas possible de les lui attribuer avec certitude, mais il pourrait bien en être l'auteur.

Nous connaissons les tarifs journaliers de Mayer et de ses aides, grâce à une supplique que celui-ci a adressée à l'abbé et aux chanoines de Saint-Maurice, alors qu'il terminait la confection des stalles de la prestigieuse abbaye, en 1706²¹. Mayer demande qu'on accepte de lui verser 12 batz par jour et 10 batz pour ses aides, tarif que l'évêque Adrien V de Riedmatten (1672-1701) lui avait accordé en son temps et que les «Souverains Seigneurs» du Valais avaient également admis pour son ouvrage à la Porte-du-Scex. Dans sa supplique, Mayer prend en comparaison les 12 batz que maître Mathis Ritz, auteur de plans pour l'abbaye en 1705, avait reçu des «Souverains Seigneurs» pour son ouvrage au château de Saint-Maurice, après l'incendie de 1693, et précise qu'il avait même obtenu 11 batz pour ses aides.

Il est difficile d'établir des comparaisons avec d'autres paiements quand on ne connaît pas avec précision les avantages en nature (logement, nourriture et autres) que chacun reçoit. On peut tout de même essayer de mettre en regard ces tarifs «d'ouvriers spécialisés» avec les 8-9 batz que les maçons recevront au milieu du XVIII^e siècle lors de la construction de la maison de Rivaz à Saint-Gingolph²². Les aides de ces derniers ne toucheront guère que 5-6 batz par jour. Les tarifs restent comparables lorsque des réparations sont exécutées vers 1780 au château du même lieu²³. Une menuisier a reçu 9 batz par jour pour refaire le plancher de la pièce principale. Des maçons ont reçu la même somme pour la construction du mur du jardin. On a en revanche payé 8 batz par jour pour celui qui a tourné le jardin et taillé la haie.

Le devenir du château

Malgré l'investissement consenti par l'Etat, les châtelains successifs préfèrent leur habitation du Bouveret, laissant la Porte-du-Scex aux mains d'un garde. L'état du bâtiment se dégrade et la Diète s'inquiète en 1791 des réparations importantes qu'il conviendrait d'y faire. Elle demande finalement que des travaux soient entrepris, en particulier le recreusement du fossé²⁴. Au début du XIX^e siècle, un incendie abîme la maison du garde et nécessite des réparations effectuées en 1804 par le maître-maçon vouvrien Baptiste Daillodi²⁵. L'un des documents précise qu'il s'agit d'un étage du château. Tout au long du XIX^e siècle, les voyageurs qui décrivent le château le jugent très abîmé. Si le pont-levis n'a pas été touché par l'incendie qui a nécessité les réparations de 1804, il doit être réparé en 1810²⁶. Il est

²¹ Supplique d'Alexandre Mayer que nous a aimablement communiquée M. Gaëtan Cassina (AASM, tir. 69/paquet 3).

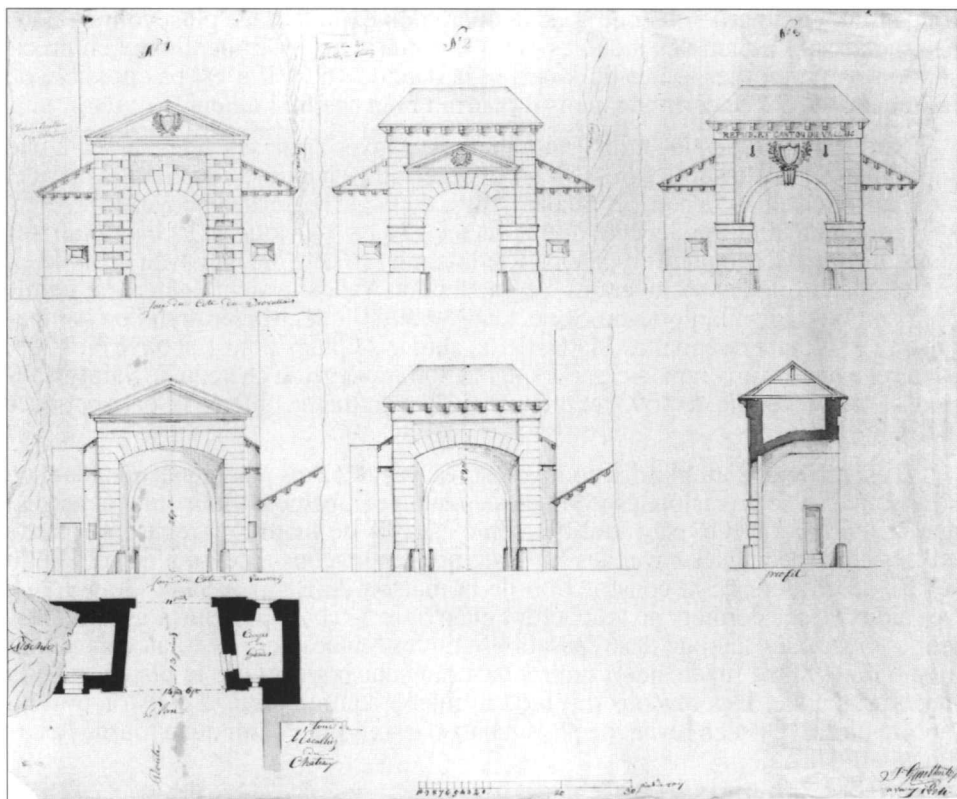
²² Patrick ELSIG, «La construction de la maison de Rivaz, à Saint-Gingolph (1751-1754)», *Vallesia*, LVII (2002), p. 179.

²³ «Livre de comptes pour noter les réparations du château» (AEV, AV 82/4/5). Notons en passant que l'on trouve dans ce document une équivalence qui nous faisait défaut pour la construction de la maison de Rivaz, à savoir: «8 livres de Savoie = 64 batz». La livre de Savoie correspond donc à 8 batz, alors que la livre comptable utilisée par Charles de Rivaz sans autre précision en vaut 10.

²⁴ Décision de la Diète du 5 au 16 décembre 1791 (AEV, AVL 23, p. 682).

²⁵ Dossier de papiers divers concernant les réparations de 1804 au château de la Porte-du-Scex (AEV, 1DF 4.5).

²⁶ Dossier de papiers divers sur le pont de Chessel (AEV, 3DTP 131/3/1).



Ill. 12: Projets de porte non réalisés, signés par l'architecte veveysan Jean Gunthert (1824).

encore mentionné par Hildebrand Schiner en 1812²⁷, mais supprimé semble-t-il peu après comme le précise le pasteur Philippe Bridel en 1819²⁸. Si l'on en croit un courrier de 1820, un ouragan a alors endommagé le château et le président du Dizain, qui écrit ce mot au grand-bailli, estime qu'«il devient urgent de faire construire la porte et le corps de garde qu'on se propose d'y établir»²⁹. C'est probablement la construction du corps de garde que réalise le maître-maçon Jean-Baptiste Villa (auteur des plans de la nouvelle église paroissiale du lieu, alors en construction), qui se plaint au gouvernement, en janvier 1821, de pertes financières sur ce travail³⁰. Les mesures données font penser qu'il s'agit de l'annexe construite dans l'angle entre le château et la tour d'escalier, et qui sera démolie un siècle plus tard. On ne sait pas si le mur qui contient la porte elle-même a été reconstruite dans ces années, malgré certains projets (voir ill. 12), mais la menuiserie a en tous les cas été refaite en 1834³¹. Elle était peinte avec des lignes et des chevrons aux couleurs du canton et surmontée d'un écusson valaisan et d'une sen-

²⁷ Hildebrand SCHINER, *Description du département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais*, Sion, 1812, p. 543.

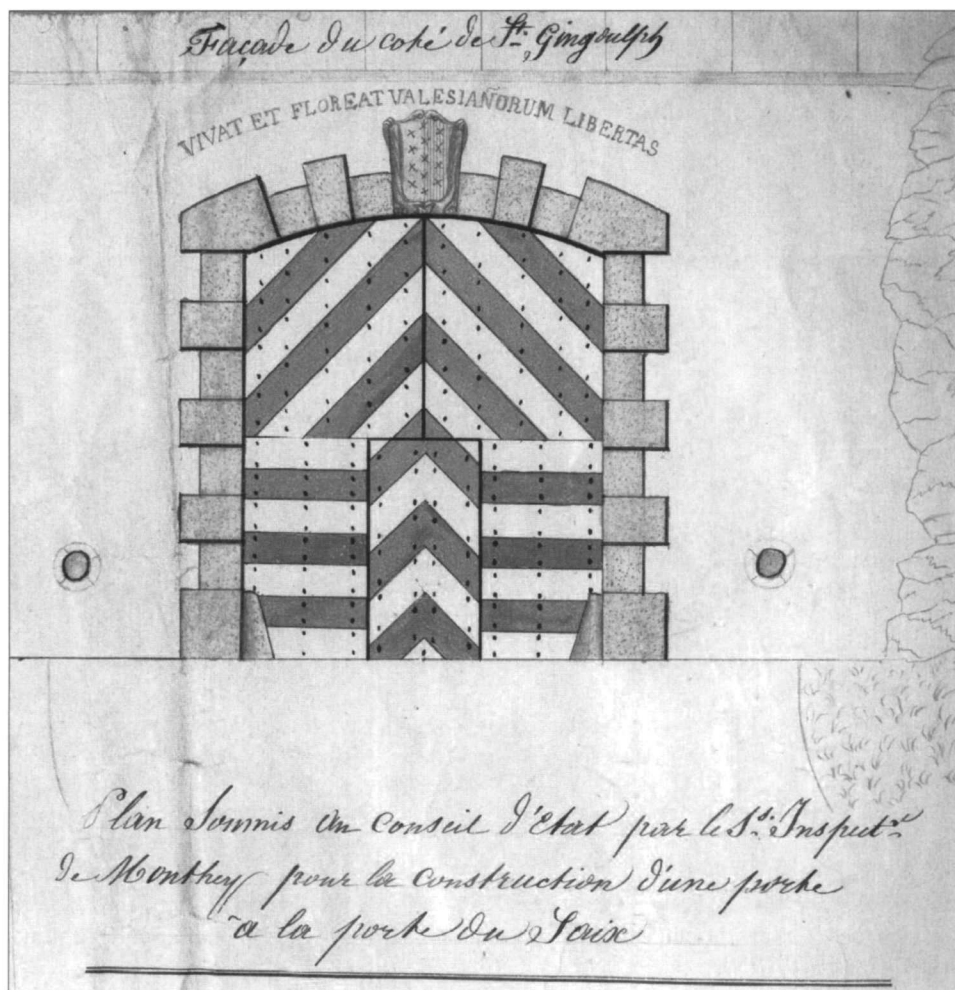
²⁸ Texte rappelé par CASSINA, «Aux origines», p. 4.

²⁹ Dossier de papiers divers concernant les réparations de 1804 au château de la Porte-du-Scex (AEV, IDF 4.5).

³⁰ Supplique au grand-bailli, du 26 janvier 1821 (AEV, IDF 4.8).

³¹ Devis avec dessin, et rappel de la convention passée avec le maître-menuisier (AEV, IDF 4.8).

tence: «VIVAT ET FLOREAT VALESIANORUM LIBERTAS» (voir ill. 13). L'inscription n'a peut-être pas été réalisée, mais les couleurs ont effectivement été passées sur la porte, ainsi qu'en témoignent d'anciennes cartes postales. La ligne de chemin de fer, construite à la fin des années 1850, impose la démolition partielle du mur fortifié entre le château et le Rhône. Celui-ci avait dû subir déjà quelques amputations par la prolongation du canal Stockalper jusqu'au lieu-dit Barnex, vers 1842, afin qu'il se jette dans le fleuve un peu plus bas qu'auparavant³². En 1902, de graves inondations provoquent l'effondrement de toute la partie est de l'édifice qui servait alors de logement et de bureau à un gendarme³³. Il est reconstruit dans un volume plus modeste, sur des plans de l'architecte séduinois



Ill. 13: Esquisse pour la réfection de la menuiserie de la porte, anonyme (vers 1834).

³² Paul DE RIVAZ, *Le canal Stockalper*, Sion, 1945, p. 25.

³³ Description de la catastrophe, avec photographies, dans *La Patrie suisse*, 30 juillet 1902, p. 185-188.

Joseph Dufour, en utilisant un mur intérieur de refend comme nouvelle façade³⁴. Ces travaux permettent l'élargissement du canal voisin. Le château est classé monument historique d'importance cantonale en 1907-1910. Vers 1935, la porte elle-même et sa muraille sont sacrifiées à l'élargissement du passage routier, même si un projet de tunnel dans le rocher voisin avait été discuté. L'édifice est classé monument historique d'importance fédérale en 1958, alors que l'on procède à la rénovation des façades. Une nouvelle campagne de travaux sous la direction du bureau d'architecte montheysan Charles Zimmermann permet la rénovation de tout le bâtiment, entre 1974 et 1978, en lui redonnant les volumes intérieurs d'origine par la suppression de toutes les cloisons internes récentes. Notons pour terminer que l'importance stratégique du lieu ne s'est jamais estompée puisqu'une position de barrage a été installée durant la seconde guerre mondiale au niveau du château, coupant par des ouvrages antichars et des postes de mitrailleuses l'espace entre le rocher et le Rhône³⁵.



Ill. 14: Vue générale du château et de la porte, du côté de Vouvry. Photo Schnegg, Lausanne, vers 1920-1930.

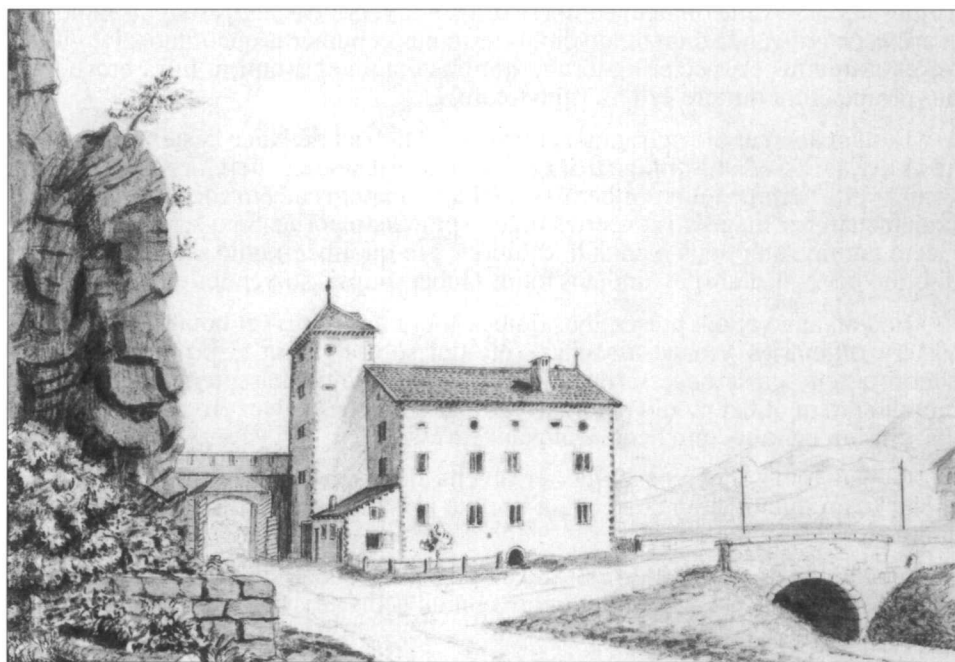
³⁴ Rapport de gestion du DTP pour 1903, p. 65.

³⁵ «Position de barrage de la Porte du Scex», *Monuments militaires dans le canton du Valais. Inventaire des ouvrages de combat et de commandement*, Berne, 2002, p. 16-17.

L'ameublement du château

Aux Archives de l'Etat du Valais sont conservés des inventaires du mobilier du château de la Porte-du-Scex (annexe 2). Parmi ceux-ci, le plus ancien est particulièrement intéressant puisqu'il a été établi moins de vingt ans après la fin des travaux de construction de l'édifice et reflète donc l'état d'ameublement contemporain de sa première utilisation. Il nous permet en plus de connaître l'utilisation des différentes pièces, ainsi que nous l'avons vu plus haut dans les descriptions. L'ameublement est simple, comme la maison elle-même d'ailleurs, mais la plupart des pièces sont de qualité supérieure à la moyenne, en noyer, avec les armoiries des 7 Dizains et la date de fabrication. Cet ameublement ne constitue vraisemblablement qu'une base que les châtelains complétaient par leurs biens propres (coffres, vaisselle, etc.)... s'ils décidaient d'y demeurer.

L'analyse détaillée de ces inventaires n'apportant pas de nouveautés extraordinaires hormis ce qui a été relevé plus haut, leur publication in extenso dans les annexes de cette contribution est plutôt à regarder comme un apport de matériau brut en vue d'une étude plus large.



Ill. 15: Le château, du côté de Vouvry, dessiné par Emil Wick vers 1864-1867.

Crédit des illustrations: Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie de l'Etat du Valais, Monuments d'art et d'histoire, Sion; sauf ill. 15: Bibliothèque publique de l'Université de Bâle.

Annexe 1

Convention du 4 août 1672

Copie de 1765, faite à partir de l'original des archives de Jean Devanthery, châtelain de Monthey de 1653 à 1678 (AEV, AV 71/2/6).

Notum sit qualiter die 4^a augusti 1672 venerunt parte dominorum nostrorum egregii ac providi Petrus Barbellini castelanus major sedunensium, Franciscus de Riedmatten castelanus modernus Bovereti deputati a Supremo Senatu Reip(ublicae) Vallesii ad novam domum cum una turre juxta dicta antiqua aedificia apud portam Saxi aedificandam qui huc Montheolum convocatis omnibus sindicis totius Gubernii proposuerunt in presentia d(omi)ni bandereti generalis totius Gubernii et mis Joannis de Vantery se habere onus a Supremo Senatu, ista proponendi ut praedicti syndici omnia materialia super locum advehere et congregare et preparare haberent pro ut que quemadmodum totum Gubernium Montheoli consuevit antiquitus magnificosque d(omi)nos nostros velle magistros et manufacturam eorum sumptibus supeditare dictumque aedificium in perfectione redigere, ferramenta et omne genus ferramentorum ut hactenus solitum fuit, observare, qua propositione facta hon(orabi)les syndici unanimiter se obtulerunt pro viribus et posse velle omnem adhibere diligentiam pro calce gipso lignis lapidibus et arena congreganda dum modo dictus terminus et numerus quantitatis, longitudinis crassitudinis et speciei lignorum, qui praenominati d(omi)ni infra breve tempus promiserunt mittere velle scripto totum.

Eodem anno et die eg(regius) et prudens Michael de Nuce castelanus modernus Vuvriaci associatus m[agistro] Francisco Levet sindico dicti loci qui se obligaverunt velle nomine totius Gubernii supeditare omnem calcem coctam funditam et liquefactam per magistros expertes in loco praedicto portae Saxi scrobes et omnia facere eorum sumptibus mediante solutione pro quolibet modio sex florenos cum dimidio per hon(orabi)les syndicos totius Gubernii ipsis solvandos etc.

Eodem anno et die presentibus quibus supra dis(cretus) et hon(estus) Joannes Vanery officarius Vionae associatus etc qui se obligarunt et promiserunt velle quanti(ta)tem gipsi necessariam supeditare mediantibus septem florenis cum dimidio pro quolibet modio per hon(orabi)les syndicos eisdem pro ratta persolvendis, gipsum bene coctum bene contusum etc etc.

Quoad trabes quercus laricis et abietis de quavis specie quilibet syndicus capiet suam rattam et emet ad suum libitum ubi viliori et faciliiori pretio poterunt acquirere.

Quoad asseres cum d(omi)ni dicant ad minus debere habere sexaginta duodenes longitudinis 13 pedum latitudinis unius pedis crassitudinis duorum digitorum omnes syndici capient eorum rattam.

Vallis Illiaca	15 duodenas asseres	180
3torrentium	13 : 3	147
Burgesia	6 : 10	82
Quadrantes	6 : 10	82
Choex	2 : 2	26
Vuvriacum	asseres	86
Viona		59
Boveretum		43
S(anc)tum Gingulphum		14

Annexe 2

Les inventaires du mobilier du château de la Porte-du-Scex.

Inventaire de 1695 (AEV, AVL 301, p. 307-311)

Inventaire des meubles qui se sont trouvés dans la maison forte de Nos Souverains Seigneurs a la porte du Sez, faict par devant le tres Noble Illustre et Magnifique Seigneur Jean François de Riedmatten, gouverneur de Monthey pour le souverain magistrat de la Republique de Valley etc. en presence de Noble Antoine de Vantery capitaine general chastellain de Monthey, du sieur Caspard Rossier lieutenant gouvernal, d'Egrege Bartholomé Gueratti fiscal, du sieur Bartholome de Nuce chastellain de Vauvry, desquels honnorable Pierre Ambül garde audict lieu s'est enchargé le 7me iour du mois de fevrier 1695 comme sensuit.

Dans le grand poile d'embas

Une grande table tirante de noyer avec les armes des 7 estoiles de lan 1678, en bon estat avec les deux bancs de mesme bois et mesmes armes et datte de la dicte année, desquels bans il y en a un qui a le pied fendu.

Une bonne table de sapin marquée dans le millieu du pied de l'estoile et des mesmes armes.

Une grande forme de lict avec le charlict de noyer et larche banc devant tout de noyer marqués comme dessus.

Un charlict de sapin de mediocre valeur.

Les deux portes avec leurs serrures desquelles celle de laslée est fendue et la serrure en petit estat y manquant le tire porte, le pecelet et la clef.

Et dans la porte de la chambre la serrure est aussi en petit estat.

Un armoire dans la paroir avec la porte de sapin avec sa serrure et clef en bon estat.

La porte du servissiau de sapin avec ses esparres et le fer pour la soustenir.

Les quattres fenestres a cibes dans lesquelles manque douze cibes rompues et cinq vergettes.

Dans la chambre proche du poile

Une grande forme de lict de noyer marquée comme dessus.

La fenestre contre Vauvry a laquelle manque deux guichets.

Les deux fenestres contre le chemin auxquelles manque un guichet et huict cibes.

A la porte de larmoire manque la clef.

Dixhuicts esparres pour les balcons des fenestres.

Six esgarres de fenestres estagnés.

Une girohette avec ses roses.

Quatre tirants de balcons rompus.

Dix huict cibes de fenestres avec le plomb en partis rompu.

Dans la cuisine

Un ratellié de sapin.

Dans les fenestres il y ast trois guichets rompus du costé du vent.

Et dans la fenestre du costé du levant le guichet dessus est plus que la moitié rompu.

Les trois portes de sapin avec les serrures en fort petit estat et sans clef.

Unze balcons de sapin noeuf de petite valeur faict pour poser devant les fenestres.

Dans laslée la porte est en fort petit estat et lautre en dehors manque.

Dans la cuisine desus

Il ny ast que les quatre murallies

Dans le poile dessus

Une petite table simple de noyer marquée des armes que dessus.
Un petit banc de noyer et un autre petit banc de sapin.
Un siege de noyer rompu.
La forme de lict de noyer marquée comme dessus.
Les quattres fenestres dans lesquelles il manque une vingtaine de cibes.
Les deux portes de noyer avec leurs serrures et clefs en assé bon estat.
La porte du servissoir en bon estat.
L'armoire de sapin manque la clef.

Dans la chambre dessus

Les fenestres sont en meschant estat.
Sept rames de guichet de fenestres en grande partie les cibes sont rompues.
Un buffet de sapin avec sa serrure en assés bon estat.

Dans le grenier dessus

Il ny a que les quattres murallies et la porte sans serrure et ferrure.

Dans le petit poile de la garde

Une table de sapin avec deux bans de mesme bois.
La forme de lict avec le charlict de sapin.
Larmoire de sappin tout ruiné, aussi bien que tout le poile.
Le rattellié de sapin.
Les fenestres en petit estat.

Dans la cuisine de la garde

Une mauvaise table de sapin.
La fenestre entierement rompue
La cheminé toute ruinée.
Un mauvais buffet de sapin.
La cave vuide, et la porte toute gatté.

Dans les pages suivantes du document, plusieurs responsables signent le reçu de ce mobilier, durant le premier tiers du XVIII^e siècle, sans modification à l'inventaire précédent (AEV, AVL 301, p. 311-316)

Inventaire de 1721

Le 7 janvier 1721, un inventaire plus complet est établi, après le décès du garde Pierre Ambuël, reprenant presque point par point l'ordre du texte de 1695. Sans s'attarder sur les éléments architecturaux comme les fenêtres et les portes, on y retrouve quasiment le même mobilier que dans l'inventaire de 1695, mais souvent en moins bon état.

Manquent quelques éléments plutôt modestes:

- dans la chambre inférieure: les quatre tirants de balcon, déjà cassés en 1695. La «girohette» n'est plus mentionnée.
- dans la cuisine: les «balcons» de sapin.
- dans la grande pièce de l'étage: les deux bancs sont dits en sapin. Le siège de noyer, cassé en 1695, n'est plus mentionné.
- dans la pièce principale de la garde: les bancs en sapin manquent.
- dans la cuisine de la garde: la table manque, par contre la porte de la cave est dite en bon état.

Inventaire de 1778 (AEV, AVL 304, p. 231-232)

Transcription Hans-Robert Ammann

Inventarium rerum mobilium in castro apud portam Saxi existentium, quod ex mandato supremi status confeci die 24 decembris anni 1778 et meo successori remisi 3^{tia} februarii 1779. Christianus Schnidrig, castellanus.

Primo befinden sich zwey grosse nussbäumine Tisch
Item zwey tannine Tisch und ein kleines nussbaumine Tischlein
Item zwelff nussbaumine nüwe Säsell, einer darvon gebrochen
Item dreÿ alte sambt einem S.V. krancken Stuhl³⁶
Item 3 nussbaumine Bettstätt, eine tannine, sambt einem Gutschibeth
Item ein tannine Gardroben
Item ein nussbauminer Archebanck
Item ein 7-sestriges und ein 8-sestriges neüwes Weinfass mit Eisen gebunden 1778
Item ein altes 4-sestriges Weinfass
Item zwey Züber und zwey Weinbränten
Item im Driell zu Essvets ein 16-sestrige Tinnen mit Eisen gebunden
Item ein Bauchbickin
Item eine grosse Wagen [*biffé*: für welche der nüwe Castlan dem alten bezahlt ▽ (*couronnes*) 3 sive bz (*batz*) 75³⁷]
[*biffé*: Item ein Trincklen, so bezahlt wird dem alten (*Castlan*) bz 7]
Item zwey grosse Brandreiten, sambt zwey Bradspissen
Item ein runder tanniner Tisch
Item ein Fliegenhaus, so im Thuren ist
Item ein grosse Helin
[*biffé*: Item ein eisener Holtzhaggen, für Holtz im Rodan zu fangen]
Item [*biffé*: zwey] ein Eisenweg für Holtz zu spalten
Item 4 lange Bänck

[*Rajouté d'une autre main (avec mention d'un travail en 1780, probablement rajouté lors de l'acceptation de cet inventaire en 1781)*]:

Item 2 Weinfässer, 1 von 13 Sester, das ander von 10 Sester, so beyde mit 6 Eüsen-reiffen gebunden 1780

Il sera connu par les presentes que tous les meubles tels qu'ils sont et dans leurs propre etat sont mentionnés cy dessus et sont encore aujourd'hui neuvieme de fevrier mille sept cent quatre-vingt et un, tels qu'ils sont dits cy dessus dans le château souverain de la porte du Seix, a l'exception qu'il se manque dans les fenêtres de la chambre dessous deux carraux et dans le cabinet dessus un, ce qui a été reconnu, visité et arrêté par les seigneurs-chatelains, ancien et moderne, à savoir le seigneur-châtelain Fux et seigneur-châtelain In Albon, en foi de quoi je me suis signé Jean Evang. Nicolas Baruches, curial du pefat seigneur-châtelain du Bouveret.

³⁶ «Salva Venia» est une formule de modération que le rédacteur du texte utilise pour introduire un terme que la décence ne l'autorise pas à exprimer sans autre. Dans ce cas, «krancken Stuhl» désigne vraisemblablement une chaise percée.

³⁷ Dans ces comptes, la couronne (signalée par un V barré) vaut 25 batz. Ceci correspond à l'équivalence donnée pour les couronnes (mais pas les couronnes d'argent) dans les comptes de Stockalper, à la même époque: Colin MARTIN, «Les aspects numismatiques des comptes de Kaspar Jodok von Stockalper, t. I et II (1636-1655)», *Kaspar Jodok von Stockalper und das Wallis*, Brig, 1991 (Veröffentlichungen des Forschungsinstituts zur Geschichte des Alpenraums, Stockalperschloss Brig, 1), p. 356.